

LA TRADITION MANUSCRITE DU TRAITÉ DE COMPUT D'HELPÉRIC D'AUXERRE

PAR

FLORENCE TESSIER

licenciée ès lettres

INTRODUCTION

La littérature de comput semble souvent difficile d'accès, d'abord en raison de son sujet, et parce que les manuscrits traitant de comput sont fréquemment des recueils de textes courts, de tableaux et de vers mnémotechniques, la plupart du temps anonymes.

C'est particulièrement vrai de l'époque carolingienne où le comput constitue une des matières scolaires nécessaires, et qui voit fleurir de ce fait les textes computistiques. Helpéric d'Auxerre, que l'on connaît peu, est pourtant l'auteur d'un des rares traités complets qui sera très copié et utilisé du X^e au XII^e siècle.

PREMIÈRE PARTIE

L'AUTEUR ET SON ŒUVRE

CHAPITRE PREMIER

HELPÉRIC D'AUXERRE

Les hésitations des biographes. — Présent dès Sigebert de Gembloux dans les répertoires d'auteurs ecclésiastiques, Helpéric est cependant mal connu ; les hésitations des rubriques sur l'orthographe de son nom (*Alpericus, Elbericus, Heriricus, Helpericus*), les variantes des manuscrits sur une date contenue dans le texte (*annus praesens* ou *a.p.*) et l'affirmation de Trithemius selon laquelle il serait moine de Saint-Gall entretiennent la confusion.

Dom Mabillon, en 1675, édite la lettre dédicatoire qui constitue la préface de l'œuvre, tandis que Dom Bernard Pez, en 1721, publie le texte sans cette lettre (les deux éditions sont reprises dans la *Patrologie latine*, t. 137).

En 1893, Ludwig Traube émet l'hypothèse que l'auteur du *Computus Helperici* serait en fait Heiric d'Auxerre. Bien que démentie assez vite par son auteur, cette hypothèse continuera d'être reprise jusqu'à ce que les spécialistes d'Heiric rétablissent la distinction entre les deux auteurs.

Les données du texte. — Le nom de l'auteur, donné par l'adresse de la lettre de dédicace et par les rubriques des manuscrits, est bien *Helpericus*. Quant à sa biographie, le texte de la préface et du prologue en fournissent les données. Écolâtre à Auxerre vers 900, puis à Moutiers-Grandval vers 902, Helpéric a écrit son traité à la demande de ses élèves d'Auxerre, et en envoie une copie en 903 à son supérieur Asper, accompagnée de la lettre de dédicace.

CHAPITRE II

DE ARTE CALCULATORIA

Un traité scolaire. — Le but pédagogique du traité se lit dans la structure du texte, qui revient plusieurs fois sur les mêmes sujets avec une complexité croissante. Mis à part la préface et le prologue caractérisés par les lieux communs propres à ce genre, le style du traité est volontairement simple. Le traité se veut en outre complet et se basant uniquement sur les méthodes par le calcul. Le traité d'Helpéric mérite ainsi son titre *De arte calculatoria*. Il est aussi appelé *De computo lunae*.

Sources citées et utilisées. — Bien que conforme à la doctrine fixée par Bède le Vénérable, le traité d'Helpéric n'est pas seulement un résumé des traités scientifiques de celui-ci. Il se base aussi sur les *Saturnales* et sur le *Commentaire au Songe de Scipion* de Macrobie, qu'il paraphrase davantage que Bède.

Reflét d'une époque et d'un milieu. — En utilisant Macrobe pour un traité scolaire, Helpéric se montre novateur. Il innove également en utilisant les réguliers lunaires inconnus de Bède, en développant les erreurs du cycle décemnovénal aux années 8, 11 et 19, et en présentant une méthode de détermination de l'équinoxe fondée sur l'observation. Certains indices incitent en outre à le rapprocher d'un glossateur de Bède actif à Auxerre vers 900.

CHAPITRE III

RÉCEPTION ET POSTÉRITÉ

Computistes. — Les computistes postérieurs ayant utilisé le *De arte calculatoria* sont Abbon de Fleury, qui édite une nouvelle version du texte ; Byrhtferth de Ramsey qui y fait référence dans son *Manuel* ; Notker Labeo le cite, puis Gerland, des computistes anonymes, Philippe de Thaon, Roger Bacon, Vincent de Beauvais.

Néoplatoniciens. — Helpéric est également utilisé comme introduction à Macrobe, et cité par un élève d'Adélard de Bath, auteur anonyme du *Omnibus convenit Platonis*, par Guillaume de Conches et par le *Mythographus Vaticanus III*, qui est peut-être Alexandre Neckam.

DEUXIÈME PARTIE

LES MANUSCRITS

CHAPITRE PREMIER

UNE LARGE DIFFUSION

Liste des manuscrits. — La première tentative de liste fut celle de Ludwig Traube ; Alfred Cordoliani signalait soixante-deux manuscrits.

On peut actuellement dénombrer quatre-vingt-six manuscrits, soit en France : Auxerre Bibliothèque municipale 14 (Ax), Bordeaux Bibl. mun. 11 (Bx), Cambrai Bibl. mun. 253 (Ca), Châlons-sur-Marne Bibl. mun. 7 (Ch), Dijon Bibl. mun. 448 (Di), Évreux 60 (Ex), Montpellier Faculté de médecine Bouhier 442 (Mo), Paris Bibliothèque nationale lat. 2402 (P1), 7299 (P2), 7361 (P3), 7362 (P4), 7419 (P5), 7420 (P6), 7518 (P7), 12117 (P8), 13090 (P9), 14960 (P10), 15118 (P11), 15170 (P12), 15172 (P13), nouv. acq. lat. 456 (P14), 1249 (P15), 1630 (P16) et fr. 16965

(P17), Paris Bibl. Sainte-Geneviève 1256 (SG), Troyes Bibl. mun. 422 (T1) et 2142 (T2) ; en Grande-Bretagne : Cambridge St John's College 22 (CJ1) et 221 (CJ2), Cambridge Trinity Coll. 945 (CT), Durham Chapter library Hunter 100 (Du), Glasgow University library Hunter 467 (G1), Londres British Libr. Additional 40744 (L1), Arundel 356 (L3), Cotton Cleopatra A VII (L4), Cotton Tiberius E IV (L5), Cotton Vespasianus A IX (L6), Harley 3199 (L7), Harley 5325 (L8), Royal 12 D IV (L9), Royal 12 F II (L10), Royal 13 A XI (L11), Sloane 263 (L12), Oxford Bodleian libr. Auct. F.3.14 (O1), Auct. F.5.19 (O2), Cherry 24 (O3), Oxford St John's 14 (OJ), Salisbury Cathedral libr. 158 (Sa) ; en Allemagne : Augsburg Staats- und Stadtbibl. 8 (Au), Bamberg Lit. 160 (Ba), Donaueschingen Fürstlich Fürstenbergische Hofbibl. 4° 857 (Do), Freiburg-im-Breisgau Universitätsbibl. 65 (Fr), Lüneburg Ratsbücherei Misc. D 4° 10 (Lu), Munich Staatsbibl. Clm 4563 (M1), 4622 (M2), 9560 (M3), 14070 (M4), 14748 (M5) et 17145 (M6), Nürnberg Germanisches Nationalmuseum 2329 (N1) et 7062 (N2) ; en Autriche : Graz Universitätsbibl. 1703 n° 136 (Gr), Klagenfurt Bischöflichebibl. XXIX d 3 (K1), Vienne Österreichische Nationalbibl. 177 (W1), 388 (W2) et 2462 (W3), et Zwettl Zistenziertienstift 255 (Z) ; en Suisse : Einsiedeln Stiftsbibl. 29 (Ei) ; en Belgique : Bruxelles Bibliothèque royale 5850 (B1) et 10562-64 (B2) ; aux Pays-Bas : Leyde Universiteitsbibl. B.P.L. 226 (Le) ; en Tchécoslovaquie : Vissi-Brod Bibl. abbatiale 28 (VB) ; à la Bibliothèque Vaticane : fonds Ottoboni lat. 67 (VO1) et 3081 (VO2), Palatin lat. 1341 (VP), Regina lat. 1231 (VR1), 1530 (VR2), 1573 (VR3), 1723 (VR4) et 1855 (VR5), Urbinate lat. 290 (VU), Vatican latin 3101 (VL1) et 5367 (VL2) ; en Italie : Florence Biblioteca Medicea Laurentiana Ashburnam 1097 (F1) ; en Espagne : Madrid Bibl. nat. 9605 (Ma) ; aux États-Unis : Rochester University Sibley Music libr. 1 (R).

Une large diffusion. – Le traité d'Helpéric est aussi souvent présent dans les catalogues de bibliothèques médiévales, sous les différentes formes du nom de l'auteur ou du titre de l'œuvre.

CHAPITRE II

TYPOLOGIE DES MANUSCRITS

Le contexte du traité d'Helpéric dans les manuscrits. – Le traité d'Helpéric se présente soit seul, soit accompagné des œuvres de comput et d'astronomie d'Abbon de Fleury, soit associé à Macrobie, Martianus Capella, Bède, Gerland, Hermann Contract. Des œuvres anonymes lui sont fréquemment jointes : le texte astronomique *Duo sunt extremi vertex mundi* et le *Ratio septem embolismorum* du pseudo-Manfred de Magdeburg. Il côtoie également souvent calendriers et tables pascals.

Les deux tendances de la présentation du traité. – Les manuscrits se présentent sous deux formes : le petit manuel, et la grande compilation de comput et d'astronomie.

CHAPITRE III

TRADITION MANUSCRITE

Les manuscrits avec la lettre de dédicace. – Neuf manuscrits contiennent la lettre de dédicace à Asper : L12, Ma, VR2, P5, L6, CJ2, Lu, VR5, P6 ; ils présentent aussi des similitudes de contenu.

Les groupes abboniens. – Vingt-deux manuscrits présentent le texte avec des ajouts dus à Abbon de Fleury. A l'intérieur de cette famille, deux groupes distincts ; l'un, issu directement de Fleury, est représenté par les manuscrits d'origine française P7, P2, VR3, P8, P11, P9, P14, et anglaise OJ, CT, CJ2, L5. Le deuxième groupe, anglo-normand, comprend Ex, L4, L8, L9, L10, CJ1. Aux groupes abboniens s'apparentent aussi T2 et Di.

Des groupes français. – Di se rattache par ses variantes aux manuscrits avec lettre ; Ch, P4, L11 sont également liés à Di. Un groupe sans *a.p.*, assez diffus, rassemble P1, L7, O2, P15, et les jumeaux Ax et T1.

Des groupes allemands. – Un groupe se dessine nettement avec Ei, VL, M1, M2, M5, L1. Un rapprochement peut être suggéré entre L1, Ba, Fl, B1. Très proches L3 et Z.

TROISIÈME PARTIESCRIPTORIA ET COMPUT

CHAPITRE PREMIER

LE COPISTE FACE AU COMPUT

L'annus praesens. – Le calcul de l'année en cours (*a.p.*) donne lieu à des réactions différentes chez les copistes et fournit souvent des indices de datation.

Interventions du copiste. – Les manuscrits comportent des gloses, des ajouts dans le texte, des insertions d'autres œuvres, des corrections. Certains copistes indiquent leur nom.

CHAPITRE II

L'ENSEIGNEMENT DU COMPUT

Abbon, Byrhtferth, Notker Labeo utilisent le traité pour enseigner à leurs élèves. Lu et P6 offrent des représentations graphiques d'enseignant.

CHAPITRE III

RELATIONS ENTRE SCRIPTORIA

Les réformes monastiques sont un facteur de diffusion. Abbon de Fleury a apporté le traité d'Helpéric à Ramsey. Le traité s'est d'autre part diffusé de Bourgogne en Normandie par le biais de la réforme de Guillaume de Volpiano, puis de Normandie en Angleterre après la conquête. Einsiedeln a peut-être joué un rôle dans la diffusion vers la Bavière.

CONCLUSION

On souhaite qu'Helpéric retrouve sa place dans l'histoire littéraire d'Auxerre, et que le comput soit réhabilité. Une meilleure exploitation des manuscrits de comput, riches en éléments de datation et localisation fournirait en effet des données sur les relations entre établissements monastiques.

COLLATION PARTIELLE

Cinquante-sept manuscrits ont été consultés. Le texte collationé comprend les première et dernière phrase de chaque chapitre.

ANNEXES

Texte du traité d'après les éditions de Pez et des *Monumenta Germaniae historica*. – Tableaux présentant le nom de l'auteur, le titre, l'*annus praesens*, la présence des pièces liminaires et l'état du texte dans chacun des manuscrits, ainsi que la datation et l'origine ou provenance des manuscrits. – Cartes : localisations actuelles des manuscrits subsistants ; origines et provenances des manuscrits subsistants ; présence du traité dans les bibliothèques médiévales. – Graphique : répartition par siècle du nombre de manuscrits copiés.

PLANCHES

Cinquante planches présentant le plus souvent le début du traité dans les manuscrits.
